

Alain CROIX et Marc RAPILLIARD, avec la contribution de Jean-Claude POTET, *Photographes en Bretagne, tradition et modernité (1840-1940)*, Châteaulin, Éditions Locus Solus, 2022, 478 p.

Dix ans près *La Bretagne des photographes* paru aux Presses universitaires de Rennes en 2012, Alain Croix et Marc Rapilliard ont remis l'ouvrage sur le métier choisissant pour axe particulier le thème de la modernité au prisme de la photographie.

Concrètement, c'est un livre que vous n'emporterez pas dans vos bagages, à moins de vouloir faire un peu de musculation, car il pèse près de 3 kilogrammes ! L'édition est très soignée, la mise en page et le choix du papier s'associent pour en faire un « beau livre », mais la forme n'enlève rien au fond, bien au contraire.

L'ouvrage se divise en quatre grandes parties, chacune introduite par un texte général qui pose le sujet ; au sein de chaque chapitre, des subdivisions permettent de mettre l'accent sur un thème particulier, développé tout au long des commentaires accompagnant les photographies. Le premier chapitre intitulé « Le peuple de la mer » n'évoque pas seulement la pêche mais aussi les chantiers navals ou le développement du tourisme balnéaire. Le deuxième nous emmène à la campagne et dans les bourgs, le troisième dans les villes. Le dernier est consacré à la place de la religion catholique.

L'ouvrage traverse la Bretagne dans toutes les directions, en évitant les poncifs du pittoresque ou de la région arriérée. De nombreux exemples démontrent même le contraire, comme la place de choix occupée par les départements bretons (à l'exception du Morbihan) en 1882 en matière d'équipement mécanique de battage : exemple flagrant de la modernité là où on ne l'attend pas ! Et que dire de la photographie d'une classe mixte, au moins pour le temps de la pose, à Auray en 1939 ?

De nombreux travaux historiques ont montré durant ces trente dernières années combien les activités industrielles étaient nombreuses en Bretagne bien avant l'invention de la photographie ; pourtant les clichés ont la vie dure et ce n'est pas l'image la plus fréquemment associée à la région. Les photographies rassemblées ici invitent à reconsidérer la question si besoin : l'impressionnant chantier naval de Saint-Nazaire (p. 94), la grève des salariés des conserveries de Pont-l'Abbé (p. 274), les centaines d'ouvriers de l'usine LU (p. 335) ou encore l'immense tronçon d'écluse de Nantes (p. 336) évoquent toutes des activités industrielles majeures accompagnées des ouvriers qui les font vivre.

La question de la modernité est abordée au-delà de l'aspect attendu des nouveautés technologiques ou de la notion de *progrès*. Elle est soigneusement mise en parallèle avec la *tradition* et ce croisement entre pratiques anciennes et pratiques nouvelles, rend l'analyse passionnante. La perception d'un monde où « Tout bouge et rien ne change » (cf. p. 169) se lit, par les photographies comme par les textes, abondamment documentés. Le croisement entre ces deux mondes est subtil, l'un n'efface pas l'autre

mais chacun s'approprie : les photographies illustrent bien des juxtapositions de situations et une temporalité à deux vitesses. La modernité est également sollicitée à travers les idées, les mentalités et les comportements et ne se limite pas au seul aspect matériel. Techniques et mentalités empruntent à un moment donné immanquablement le même chemin, afin de rendre acceptables ces mutations majeures.

Les auteurs à la toute fin de l'ouvrage précisent qu'il s'agit bien d'un livre d'histoire, on ne peut pourtant en douter vu la qualité des informations et des connaissances qu'il nous offre. Mais c'est aussi un livre d'images, et le récit s'écrit tout autant à travers les textes qu'à travers les photographies qui en constituent la source primaire.

L'ouvrage comporte 534 photographies, un petit calcul de notre part, avec une marge d'erreur limitée, nous indique que 67 photographies datent d'avant 1880, on parle alors de photographie primitive. La très grande majorité des images, plus de 300, a été réalisée entre 1880 et 1920 : pour le coup, c'est aussi la modernité photographique qui est à l'œuvre.

Le nombre de photographies rassemblées dans cet ouvrage impressionne, les auteurs nous disent en avoir consulté 150 000, toutes conservées en Bretagne ! On imagine le choix cornélien, mais en creux se lit aussi l'incroyable place prise par la photographie au tournant du ^{xx}e siècle.

A. Croix et M. Rapillier insistent à raison, à plusieurs reprises, sur la profession, l'origine sociale des photographes dès lors qu'il s'agit d'amateurs éclairés : châtelain, industriel ou pharmacien, c'est bien leur intérêt pour la modernité qui les incite à pratiquer la photographie. Ils disposent du temps et de l'argent nécessaires et ils sont les premiers à mettre en images le quotidien des moins bien lotis qu'eux.

Le choix a été fait en légende de ne pas indiquer la technique photographique pour ne pas alourdir le texte ; dommage, car la photographie est un objet matériel, fruit elle aussi du développement de nouveaux procédés. Derrière l'image, l'optique et la chimie évoluent et élargissent les possibilités du photographe. Les différences de tons et de netteté des images proviennent évidemment du support original et constituent à part entière un élément de datation. Chaque photographie porte en elle un moment d'histoire, un simple exemple : p. 116, Ambroise Poirier saisit à la fenêtre un homme qui se rase, son visage nimbé de soleil. Une légende manuscrite originale figure à la droite de l'image. Il s'agit en réalité d'une plaque stéréoscopique destinée à la projection, ni un négatif, ni une épreuve mais bien un symbole de modernité, l'ancêtre de la diapositive.

Cet aspect mis à part, les légendes des photographies offrent tout au long de la lecture une mine de renseignements, elles fourmillent de précisions qui renvoient à l'image tout en élargissant le contexte. Il y a beaucoup de « pépites » dans ce livre, délicat de n'en retenir que quelques-unes...

La collection de l'écomusée d'Inzinac-Lochrist en est une assurément : à travers toute cette série consacrée aux ouvriers des forges, c'est une sociabilité qui se livre,

au-delà du travail, un groupe, une communauté s'offre au regard du photographe et au nôtre un siècle plus tard. Certes, pas de scène de travail à proprement parler, pourtant, le travail se lit aussi par le biais du vêtement, des postures et des visages. Toutes ces photographies évoquent ce qui se joue en dehors du travail et nous fait percevoir l'intelligence à l'œuvre, pour permettre l'ouverture d'une école de filles en 1880 ou encore la création d'un ensemble musical.

Dans un registre bien différent, combien est exceptionnelle la photographie qui nous montre la bibliothèque des baigneurs (p. 118) à Saint-Quay-Portrieux ! Ou encore, mais on ne peut tout citer, les perspectives impressionnantes des pylônes, des grues ou des piles de viaducs qui n'ont pas échappé au regard des photographes, tant ils ont peu à peu modifié le paysage.

Le dernier chapitre intitulé « Même Dieu ! » peut sembler un peu en décalage par rapport aux trois précédents : il évoque l'énergie déployée par l'Église catholique pour mobiliser ses troupes, et justement les photographies des pardons témoignent de la réussite de la démarche. La modernité ne serait donc pas dans la croyance mais dans la méthode ? Il manque peut-être alors l'évocation, même brève, du rôle du portrait individuel lié aux rites religieux : les portraits de communiantes et communiantes représentent en effet une part essentielle du travail des photographes. Même pour les plus modestes, on ne peut échapper à cette photographie-là. Dans la continuité de l'ouvrage, il était logique d'accentuer sur la pratique collective, sauf que ce n'est précisément pas pour celle-ci que les photographes ont été les plus actifs. On peut aussi se demander si le « vrai » changement dans ce domaine n'est pas de très loin postérieur, car des photographies, beaucoup plus tardives (1950-1960), existent et figurent encore ces scènes de mission rassemblant de si nombreux fidèles.

L'ouvrage se termine par un index oh combien précieux des photographes représentés : beaucoup n'ont laissé que des traces bien lacunaires et c'est en croisant les sources que l'on parvient à mieux connaître leurs parcours.

Même si le cœur de l'ouvrage ne s'articule pas autour des qualités esthétiques des photographies, rien n'empêche de les regarder aussi par ce biais-là, tout en profitant du fabuleux éclairage qu'apportent les commentaires.

Laurence PROD'HOMME

Hervé DRÉAN, *Bruits, musiques et silences. Environnements sonores en Haute-Bretagne (1880-1950)*, Paris-Rennes, éditions du CTHS/Dastum, 2022, 366 p.

Hervé Dréan est une figure bien connue dans le milieu des collecteurs de traditions orales de Haute-Bretagne. Né en 1959, il découvre en 1975, à l'âge de 16 ans, le fameux concours de la Bogue d'Or de Redon qui connaît alors sa première édition et qui deviendra très vite un des événements réguliers majeurs dans le mouvement de revitalisation de